



HAL
open science

L'architecture indo-musulmane émergence -VIIIe-XVIe siècles

Nicolas Morelle

► **To cite this version:**

Nicolas Morelle. L'architecture indo-musulmane émergence -VIIIe-XVIe siècles. La Nouvelle Revue de l'Inde, 2015, L'Islam en Asie du Sud, 10, pp.19-24. halshs-01196012

HAL Id: halshs-01196012

<https://shs.hal.science/halshs-01196012>

Submitted on 8 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'architecture indo-musulmane

émergence - VIIIe-XVIe siècles

Nicolas Morelle
Doctorant en Archéologie et Histoire de l'Islam médiéval au LA3M
Sujet : L'évolution de l'architecture militaire du Deccan
dans les forts de Firuzabad, Naldurg, Torgal et Bellary

Université Aix-Marseille
Nicolas.morelle@yahoo.fr

photographies : tous les clichés sont de l'auteur sauf mention contraire.

POUR CITER LA REFERENCE : MORELLE Nicolas, 2015, « L'émergence de l'architecture indo-musulmane (VIII-XVIème siècles) » dans *La nouvelle revue de l'Inde*, L'Harmattan, 10, p. 19-24.

Le monde indien regorge de plusieurs centaines de monuments historiques, vestiges des glorieuses cultures du passé. Nous tenterons d'examiner quelques spécificités de l'architecture indo-musulmane à travers les dates clés de l'implantation de l'Islam en Inde et au Pakistan, du Sind au Deccan. Par le prisme de l'architecture, nous considérons également les questions sociales et l'élaboration progressive d'une culture indo-musulmane, comme celle des *Dhakanis* à partir du XIVème siècle dans le Deccan, regroupant les populations locales, les marchands arabes installés là depuis le IXème siècle, les Turcs, Iraniens et Indiens du Nord venus avec la conquête, les Habshis (esclaves). Nous verrons comment et pourquoi l'architecture a puisée dans un fonds culturel local tout en apportant des éléments de l'extérieur.

La conquête du Sind

Au début du VIII^{ème} siècle, suite aux victoires des Arabes sur l'empire perse des Sassanides, les conquérants Musulmans s'emparent du Sind et d'un port commercial de première importance : Banbhore/Daybul. Ils vont ainsi s'assurer une place stratégique dans le commerce de l'Océan Indien, des côtes de l'Afrique de l'Est jusqu'au Sud-Est asiatique.

Muhammad al-Qasim marquera sa conquête par la construction d'une grande mosquée congrégationnelle (*jawami'*) de 1360m² et par l'implantation de 4000 colons arabes à Banbhore. Il est possible que le temple ait été encore en fonction jusqu'au X^{ème} siècle.

Le commerce se développe à nouveau grâce aux contacts entre les ports Indiens et Arabes. En position centrale dans l'espace asiatique, les grands royaumes Indiens ont une action non négligeable dans le processus du système-monde, rôle qui va croissant avec le royaume Chola et l'arrivée de l'Islam (les communautés de marchands musulmans s'installent dès 642 au Kerala (mosquée de Kasagorod). Une culture commune va alors apparaître, forgée par les marchands et voyageurs de la côte occidentale de l'Inde (Daybul, Bharuch et Kulam) jusqu'au golfe Persique (ports de Basra, Siraf, Sohar en Oman). Le Sind est alors la région la plus cosmopolite du point de vue ethnique, religieux et linguistique de l'espace abbasside.

Etant donné la position stratégique de Daybul sur la frontière Est du *Dar el-Islam* (*Thugur al-Sind*), la menace indienne et la nécessité de défendre les nombreux entrepôts du port obligent l'élite des commerçants indo-musulmans à se protéger et financer en grande partie les travaux de fortifications (équivalent des *panchakula* (hindous) qui supervisent l'administration des centres urbains).

La ville était composée de multiples maisons de marchands avec leurs entrepôts, en terre et en bois, souvent construites sur le même modèle. Les maisons des élites, dans le *Dar al-imara*, (quartier du gouverneur), étaient construites en moellons de pierre avec des enduits de plâtre sur les murs. Le *suq* (marché) et le *rabad* (quartier des artisans) étaient protégés à l'intérieur de l'enceinte urbaine.

L'architecture militaire est alors proche des modèles Indiens et surtout Sassanides (repris par les Arabes), où la défense est uniquement sommitale au contraire des fortifications d'Asie centrale où les remparts légers et les tours creuses sont percés d'archères. D'ailleurs, à partir de la fin du XII^{ème} siècle, la fortification indo-musulmane va adopter plusieurs éléments défensifs d'inspiration centre asiatique.

En effet, dès le début du XI^{ème} siècle, les raids fréquents des Ghaznavides (Ghazni près de Kaboul) avec les pillages de Delhi et Kanauj en 1018, vont permettre l'installation progressive de l'Islam et le transfert de l'architecture et de la culture turque iranisée dans le Nord de l'Inde jusqu'à l'instauration du sultanat de Delhi en 1192 lorsque Muhammad Ghuri défait le prince indien de Delhi à la bataille de Taraori.



1 – La mosquée de Banbhore est une des premières mosquées du sous-continent indien (l'inscription en *Kufic* date de 109/727). Suite à la destruction causée par le tremblement de terre de 893, elle a été reconstruite par l'émir Habbaride et le calife Harun al-Rashid (inscription de 294/907). Le plan de la mosquée est conforme au plan « arabe » avec hypostyle, *zulla* (chambre de prière), *sahn* (cour interne), et *aiwans* (chambre ouvertes sur un côté par les arches) proche de celles de Kufa ou de Wasit en Irak, de Mansura ou de Siraf (3300m²), un des ports principaux du golfe Persique sur la route commerciale de l'Inde. Le dallage a été retrouvé lors de la fouille de 1958¹.

L'instauration du sultanat de Delhi



2 - Le *Qutb Minar* ou tour de la victoire est le minaret indien le plus haut (73 mètres) construit par Qutb ud-Din Aibak, le premier sultan de Delhi. Commencé en 1192, le monument ne sera terminé qu'en 1368 par Firuz Shah Tughluq qui ajoute un cinquième étage. Construit en grès rouge et finement réalisés, les motifs décoratifs se mêlent au vers coraniques.

¹ FLOOD, 2009, p. 44 ; WHITEHOUSE, 1980, pp. 1-9.



3 - Vue du balcon de la tombe de Jam Nizam al-Din (1461-1509) avec le pavillon polygone richement décoré et sculpté, probablement réalisé par des artisans gujaratis. L'influence de l'architecture impériale moghole et d'un style gujarati prononcé met également en évidence l'élaboration d'un style de sculpture sindhi local avec des influences d'Asie centrale. La tombe fait partie du cimetière de Makli, classé à l'UNESCO, à côté de Thatta (Sind, Pakistan) qui joua un rôle important du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle².

Un nouveau type d'architecture indo-musulmane apparaît alors avec Delhi comme centre de rayonnement et la mosquée du premier sultan de Delhi, Qutb al-Din Aybak, comme symbole de l'implantation de l'Islam en Inde (fin du XII^{ème} siècle). Elle est construite sur une surface de 2300m² sur un système de petites coupoles sur plan carré, à partir des colonnes récupérées sur place sur les ruines des anciens temples jains et hindous détruits par les musulmans. Les mosquées de métropole atteignaient alors 10 200m² à Ispahan ou 14 400m² à Nishapur en Iran.

² Henry Cousens, The Antiquities of Sind, Archaeological Survey of India 46, Imperial Series (Calcutta, 1929, rptd. Karachi, 1975).

Le grand tombeau d'Iltutmish (1235) est également une nouveauté architecturale en Inde qui traduit l'arrivée d'une tradition funéraire d'Asie centrale, puisqu'il n'y avait auparavant que des tombeaux de petites dimensions. Les sultans de Delhi se présentèrent toujours comme les garants de l'orthodoxie, investis par les califes de Bagdad pour imposer l'islam en Inde, mais d'un autre côté, ils tenteront toujours de contenir les Mongols hors de leurs frontières pour éviter d'autres invasions par le Nord³.

L'architecture indo-musulmane devait ensuite rapidement gagner le Sindh par le Kach, le Gujarāt, et le Rajasthan. Les musulmans ont faits preuve d'adaptation au regard des matériaux disponibles et des coûts. D'ailleurs dans les régions de grès comme le Gujarat, les musulmans se contentèrent de reprendre les techniques de construction des temples en travaillant avec les artisans hindous. L'architecture islamique de ces provinces a alors puisée dans le fonds local, du culte des saints au décor qui orne les façades des mausolées. Les influences indiennes sont plus présentes (hormis les représentations humaines interdites par la religion). En 1484, la prise de Champaner par la dynastie des Muzaffaris, proche des Khaljis de Delhi et du Malwa, marque le début d'une intense activité de construction afin de créer une nouvelle capitale. Un ensemble de fortifications permet de protéger l'espace royal, la population et la route de Mandu à Ahmedabad.

L'Islam dans le Deccan

Le XIIIème siècle est un tournant dans l'histoire de l'Asie avec l'expansion mongole. L'influence du sultan de Delhi sur ses états vassaux est marquée par une imposition lourde qui devait parfois être imposée par la force. C'est ainsi qu'à la fin du siècle, Ala ud-Din Khalji, puis Muhammad bin Tughluq débutèrent leurs opérations militaires dans le Sud du pays, contre les royaumes hindous des Yadavas, Kakatiyas et Hoysalas. Il fait la conquête du sous-continent en quelques années seulement, puis considérant l'importance stratégique du Deccan, il décide de déplacer sa capitale de Delhi vers Devagiri, alors rebaptisée Daulatabad. Les dynasties locales maintiennent toujours un certain degré d'autonomie dans ces régions.

La conquête du Sud de l'Inde s'est accompagnée de plusieurs destructions de temples hindous. Longtemps amplifiés et attribués à une barbarie liée au *jihad* et à la domination musulmane qui aurait détruits plusieurs centaines de temples à travers l'Inde, les recherches récentes tendent à éviter de telles affirmations politiques, puisque ces arguments avaient été

³ WINK André, 1997, *Al-Hind : the making of the Indo-Islamic world*, University Press, Oxford, 405 p.

repris par les britanniques puis les nationalistes Indiens. Alors quelles ont été les raisons politiques ou idéologiques de ces actes ?

Il faut d'abord considérer que tous les temples n'étaient pas détruits, au contraire, le sultan Muhammad bin Tughluq a restauré le temple shivaïte de Kalyani en 1326, en vue de restaurer le même culte. Cela suggère que les Tughluqs assument la responsabilité politique en gérant eux-mêmes les temples pour les populations locales des territoires conquis. A l'inverse, si le temple représente un pouvoir hostile, il est alors désacralisé ou détruit, c'est donc un geste politique. Mais ces pratiques ne sont pas liées à une opposition hindou/musulman, mais plutôt à une tradition indienne, étant donné que le *Manosollasa* (texte Calukya du XII^{ème} siècle du Maharaja Someshvara III) recommande la destruction des temples ennemis lors des conquêtes afin de permettre une occupation politique du territoire.

La reprise des modèles architecturaux préexistants caractérise également l'idéologie des conquérants musulmans. Les temples Calukyas de Kalyani ou celui des milles piliers d'Hanamkonda construit en 1163 ne constituaient pas une menace pour les Musulmans qui décidèrent de les modifier simplement et non pas de les détruire brutalement, comme l'ont faits les Ottomans à Sainte-Sophie d'Istanbul en changeant la fonction du monument, mais en gardant la forme générale. En 1350, le poète 'Isami, à la cour de 'Ala al-Din Hasan Bahman Shah, prêche pour le remplacement des temples par des mosquées.

Le sultanat de Delhi importe des méthodes de construction efficaces et peu coûteuses, du mortier de chaux à la voûte (comme les coupes sur trompes de Mandu), mais aussi ses symboles d'autorités comme le *Khush Mahal* (*iwan* ou hall d'audience) à Warangal, copie du modèle métropolitain du *diwan-i 'am*, de Tughluqabad à Delhi. Le bâtiment consiste en un hall allongé avec une piscine au centre et une plate-forme élevée au Sud où se trouvait le gouverneur. Le bâtiment en pierre est couvert par une charpente de bois reposant sur une rangée d'arcs d'un style Tughluq. On retrouve ce type de bâtiment plus tard chez les Bahmanis à Gulbarga ou Firozabad et à Bijapur (*Asar Mahal*).

La construction des mosquées congrégationnelles est le symbole de la conquête et de la nouvelle autorité comme à Devagiri/Daulatabad. Des marchands, élites militaires et religieuses, dont les sufis, accompagnent Muhammad bin Tughluq depuis Delhi et s'installent dans cette nouvelle capitale. Ulugh Khan fonde une mosquée directement sur le temple détruit de Svayambhu Shiva à Warangal, en réutilisant les colonnes du temple (seules cinq colonnes subsistent aujourd'hui). La mosquée de Karim al-Din de Bijapur (1320), gouverneur local sous les Khaljis, récupère de nombreux éléments des temples Yadavas de l'ancienne capitale Calukya de Vijayapura. La reprise de la tradition architecturale Devagiri permet d'établir une

continuité entre la mosquée et le temple. La construction de cette mosquée est supervisée par Revaiya, un *sutaru*, artisan local, pour se rapprocher d'un style Deccani en suivant les principes de l'espace sacré traditionnel. Les colonnes sont réutilisées dans la salle de prière en respectant leur position d'origine dans le temple (*mandapa* et l'axe du temple (*garbha-grha*). Le *mihrab* reprend aussi des éléments sacrés du temple comme les montants des portes du sanctuaire avec des motifs de lotus et des lions de type *kirtimukha*. Cette translation des éléments sacrés permet la protection du lieu et d'établir un lien entre les deux cultures. En 1323, le temple de Bodhan est rapidement transformé en mosquée avec peu de modifications, le *mandapa* est conservé, mais les sculptures figuratives sont effacées et des dômes en briques sont ajoutés de manière à être bien visibles et à montrer l'affiliation au conquérant de Delhi par une forme bien caractéristique. Notons également que la récupération des éléments des temples pour les mosquées n'est pas toujours à visée politique, mais parfois purement fonctionnelle. Les musulmans vont alors réutiliser les *bavli* et les *ghat* et embaucher les sculpteurs et tailleurs de pierre locaux pour les nouveaux projets de construction.



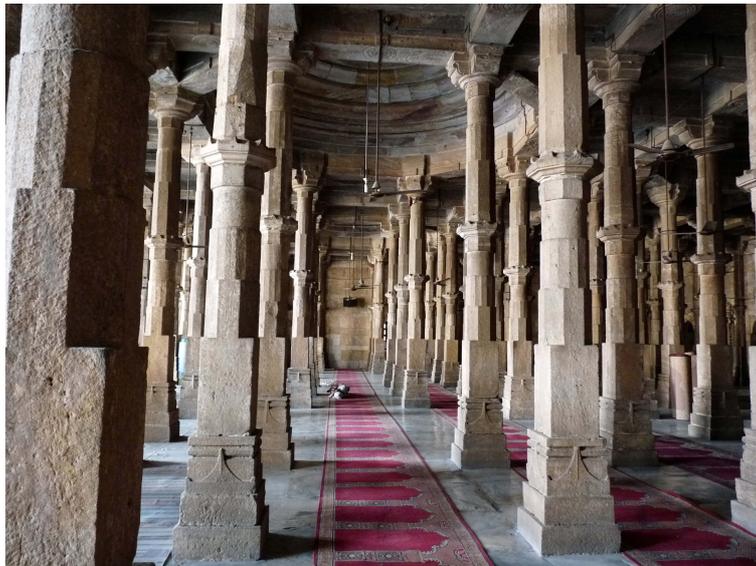
4 - *Jami Masjid* de Daulatabad (mosquée), est construite en 1318 dans le centre-ville de l'ancienne capitale hindoue de Devagiri, récemment conquise par Malik Kufar. C'est le premier monument islamique construit dans le Deccan et la plus grande mosquée (79m de côté) après celle de Qutb de Delhi dans un style purement métropolitain comme Ajmer, Kaman ou Khatu. 177 colonnes des temples Yadavas détruits ont été réutilisées pour sa construction autour d'une immense cour centrale. Construite sous l'ordre du sultanat de Delhi, elle impose la domination musulmane dans le Deccan et symbolise la mainmise sur la capitale hindoue en détruisant et en s'appropriant la culture matérielle Yadava pour délégitimer l'ancien pouvoir. Les tours au Sud sont des copies du Qutb Minar, visuellement et politiquement, le sultanat de Delhi se projette dans sa nouvelle capitale du Deccan.



5- carte de l'expansion de l'Islam en Inde en 1351 (conquêtes du sultan de Delhi, Muhammad bin Tughluq).



6- La *Nagina Masjid* de Champaner, construite à la fin du XV^{ème} siècle⁴ est entourée d'un jardin verdoyant alimenté par un système d'irrigation.



7- *Jami Masjid* d'Ahmedabad construite en 1424 au cours du règne d'Ahmed Shah. C'est probablement une des plus grandes mosquées indiennes avec sa vaste cour de 75m de long pour 66m de large, bordée d'une colonnade sur 3 côtés. Le bassin à ablutions se trouve au centre de la cour. Il y a trois entrées et le hall de prière occupe la partie Est. La salle de prière est couverte de quatre coupes. Les 260 piliers qui portent les coupes ont été récupérés sur un temple hindou.

⁴ METHA R.N., 1995, *Champaner, a Medieval Capital*, Heritage trust, Vadodara, 39p.



8- La fortification de Tughlaqabad est construite en 1321 à l'ouest de la Yamuna par le sultan Ghiyas ud-din Tughluq pour en faire sa capitale. L'architecture militaire est clairement empruntée aux fortifications turques d'Asie centrale avec ses gaines à archères et ses grandes tours demi-circulaires.

Les sultanats du Deccan

Avec la montée en puissance de l'empire de Vijayanagara dans le Sud de l'Inde et les problèmes internes à la dynastie Tughluq, le nouveau sultanat Bahmani émerge dans le Deccan en 1347. Firuz Shah fonde le camp militaire et palais à Firuzabad en 1399, afin de pouvoir intervenir rapidement sur la frontière Sud du sultanat et mener plusieurs opérations militaires contre le Raja de Vijayanagar dans le Doab. Après 1415, Firuzabad devient une capitale de substitution et le lieu de résidence de la famille royale⁵. L'urbanisme de la capitale palatiale de Firozabad marque l'importation dans le Deccan par les Bahmanis des emblèmes du pouvoir musulman, dont la géographie sacrée des villes islamiques qui se développent traditionnellement autour de la mosquée congrégationnelle et la *maidan* (le centre urbain ou *shakhrustan*) jusqu'au *Rabid* (périphérie) avec une trame logique. Deux axes mènent aux portes de la ville et se croisent au centre avec une rue principale comme dans les cités d'Uzgend, Shahdadpur, Ispahan, d'Iran ou du Khwarazm (XIIème siècle). Un *chaubara* marque l'intersection de ces deux axes principaux (Bidar, Kandhar, Udgir, Warangal ou le *charminar* à Hyderabad). La légitimité du sultan et du pouvoir spirituel sont alors formulées

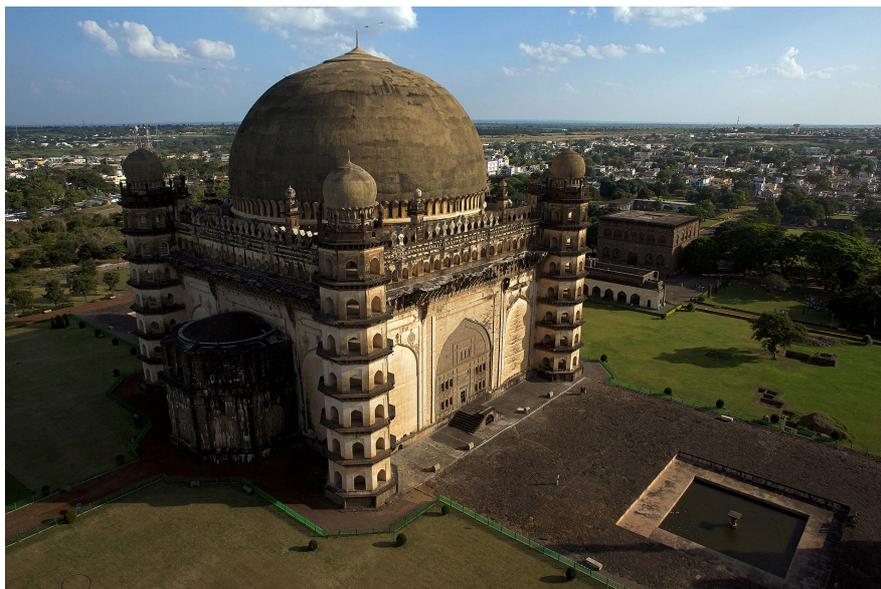
⁵ La mission d'étude archéologique des Forts du Deccan organise cette année une campagne de relevés 3D sur la fortification de Daulatabad, vous pouvez vous informer et aider la mission sur le site de kisskissbankbank en cherchant le projet Firozabad.

en terme d'espace sacré dans l'espace urbain. Le centre du pouvoir, le palais, est souvent associé au fort et parfois au *dargah* (grande salle d'audience), celle du Kalifat al-Rahman à Firuzabad (1400) se trouve à l'extérieur de la ville, proche de la route principale. L'architecture palatiale cristallise les idées et la représentation du pouvoir politique qui se situent dans une continuité et une reprise du modèle Tughluq du Nord de l'Inde (Bidar, Sagar, Firozabad, puis Bijapur, Golkonde ou Ahmednagar). Avec l'enrichissement des sultanats au XVIème siècle, les structures palatiales deviennent plus imposantes et chaque cour développe un style particulier, comme les dômes sur les pavillons du Gumbad Darwaza sur le palais en trois parties de Bidar. Les palais comportaient des parties résidentielles privées et des espaces cérémoniels publics.



9 – Ce bâtiment de Firozabad est un des premiers *hammams* construits dans le Deccan vers 1400, et montre clairement un emprunt à l'architecture ottomane⁶.

⁶ MICHELL & EATON, 1992, *Firuzabad, Palace City of the Deccan*, Oxford University Press, Oxford, 102 p.



10- Le *Gol Gumbaz* (dôme rond en persan) à Bijapur est une des réalisations majeures de l'architecture indo-musulmane du Deccan. Le mausolée est réalisé en 1656 par Yaqut de Dabul pour Muhammad Adil Shah. Le dôme de 44 mètres de diamètre repose sur 8 arcs sur un plan carré et en fait une des plus grandes coupoles au monde. Sur chaque angle du monument se trouve une tour avec un escalier interne qui fait également office de contreforts. cl. Nicolas Chorier.

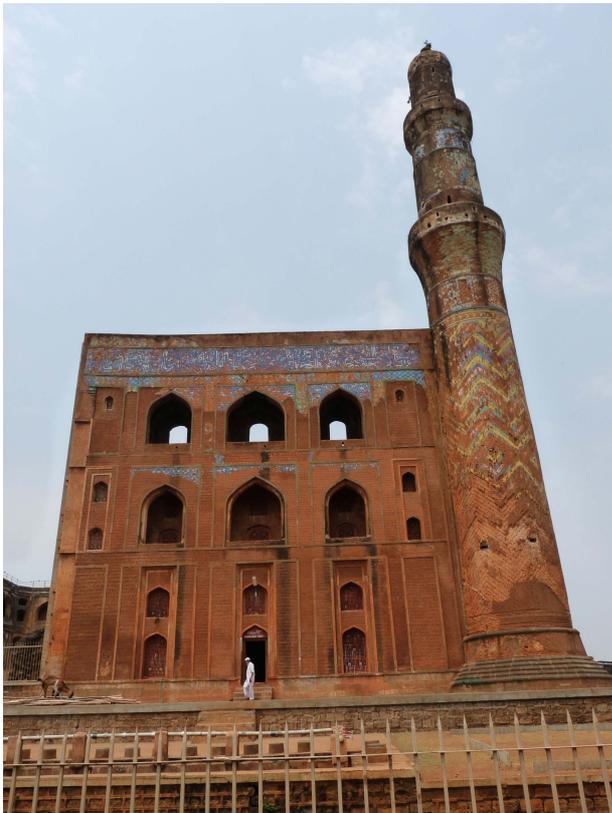


11- Le barrage du fort de Naldurg est un puissant ouvrage en pierre et mortier hydraulique de 144 mètre de long pour 15 de large témoignant du génie des constructeurs des sultanats du Deccan et des emprunts à l'ingénierie iranienne⁷. Terminé en 1613 pour Ibrahim Adil Shahi II, c'est un des premiers barrages voûtes qui résiste à la poussée de l'eau en prenant appui sur les versants de la vallée. L'écluse permettait une sélection et un calcul de la quantité d'eau écoulee pour garder le lac de retenue à une hauteur constante permettant également de protéger la base des murailles du fort. A l'intérieur du barrage il y a un *pani mahal* (palais de l'eau) avec une pièce de vie, des jeux d'eau et un balcon surplombant la vallée.

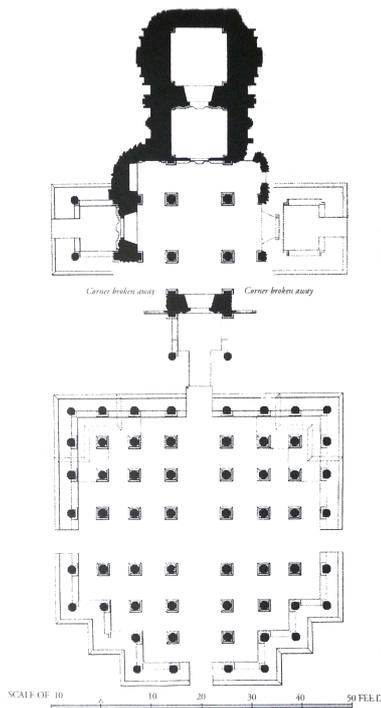
⁷ MORELLE, 2015, « L'approvisionnement en eau dans les forts du Deccan en Inde : le cas de Naldurg (XIV-XVIIème siècle) » dans : *Actes du colloque national du château de Bellecroix* (ss. la direction de Hervé Mouillebouche), à paraître.



12- La menace moghole devient sérieuse pour les sultanats du Deccan lorsque Ahmednagar tombe dans leurs mains en 1600. La construction de la tour polylobée sur le fort de frontière de Naldurg intervient probablement à la moitié du XVIIème siècle afin d'optimiser la défense contre les puissants canons des moghols. Fruit de l'ingénierie militaire deccani, elle permet de composer puissance de feu, circulation et optimisation de la protection. Le modèle sera vite abandonné à cause des mauvais résultats contre l'artillerie.



13 – La madrasa de Mahmud Gawan est construite au XVème siècle par la dynastie Bahmanide. Ce monument unique dédié au savoir et à la culture reprend des modèles du Khorasan et d'Iran. Le minaret au Nord forme avec le mur une belle façade sur trois niveaux encore bien conservée avec ses faïences murales. Les deux ailes du bâtiment sont symétriques et comprennent un grand hall et 36 chambres sur les 3 étages pour les étudiants.



14 - Plan du temple Aravattukhambada construit sous Someshvara I puis transformé en *jami masjid*, en 1575-1590. C'est une mosquée de conquête qui conserve l'héritage architectural Calukya. Au contraire de la mosquée de Bodhan, 'Ali Adil Shahi ne cherche pas à modifier l'apparence du temple. Le grand hall (*rangamandapa*) de 20 m de long avec 37 baies et 52 colonnes *srikara* en schiste vert de long est aligné vers la Mecque (*qibla*), ce qui a facilité sa conversion en mosquée. Le *mihrab* a été inséré dans le grand mur du *qibla*. Les sculptures figuratives du temple ont été effacées. Les lignes en pointillées marquent la forme architecturale du temple d'origine avant l'agrandissement de la salle de prière (tiré d'Henry Cousens, *Chalukyan Architecture of the Kanarese Districts*, Calcutta, gov. of India, 1926).



15- Le pont Mun'im Khan de Jaunpur est une pièce maîtresse de l'architecture moghole construite en 1569 et note l'importance accordée aux travaux publics pour la population de l'empire.

La capitale du sultanat Bahmanide se déplacera ensuite de Gulbarga vers Bidar. Firuz Shah comprend que pour s'implanter durablement dans le Deccan, il doit incorporer le fonctionnement administratif local et la bureaucratie des Brahmins ou *Niyogis*. Ces derniers deviennent alors les *Karanams* ou *prasastis* pour le compte des sultans à tous niveaux de l'Etat, du village jusqu'à la haute administration. Ils ont ainsi contribué à glorifier et légitimer le pouvoir musulman en place.

Les échanges avec l'empire de Vijayanagara s'intensifient. L'émergence d'un style artistique et architectural propre au Deccan va éclore dans les capitales de plusieurs sultanats indépendants dès la fin du XV^{ème} siècle : Bijapur, Ahmadnagar, Bidar et Golkonde. En raison de l'immigration perse, arabe et turque, le style indo-musulman Dakhini sera empreint des influences d'Iran et d'Asie centrale, surtout dans le sultanat des Adil Shahis avec la figure pro-Safavide de Yusuf Adil Shahi et le développement du mouvement sufi à Bijapur. Le sultan Quli Shah, d'origine perse également, devient amir al-umara sous les ordres des Bahmanides puis fonde sa propre dynastie à Golconde dans le Telangana qui perdura jusqu'à 1687 avec la conquête moghole. Comme Shitab Khan et les sultans Bahmanid, ils avaient une double culture qu'ils développèrent en une culture commune Dakhini qui s'opposa rapidement à la culture des Afaqis, musulmans venus d'ailleurs (comme Yusuf Adil Shahi privilégie la *lingua franca* perse dans le sultanat et une armée composée exclusivement de perses, turcs, arabes et indiens du Nord).

Le contexte socio-culturel cosmopolite du Deccan des sultanats se transcrit dans l'architecture indo-musulmane par des reprises des modèles pré-existants. A Warangal, l'ancienne capitale Kakatiya, la reprise du modèle urbain circulaire et la conception de la nouvelle place autour des anciens temples devient un puissant lieu d'expression politique pour la jeune dynastie des Shitab Shahis. Les ruines du grand temple de Shiva Svayambhu, détruit par Ulug Khan en 1323, seront alors mises en valeur avec une portée symbolique de filiation historique à l'ancienne puissance hindoue. Bien que le culte du temple ne soit pas restauré, le monument est respecté par le pouvoir du sultan en créant une affiliation par le biais d'un passé mythique en relation avec celui-ci. Marika Sardar a également noté que les sculptures Kakatiyas des quatre portes monumentales des *makara-toranas* n'ont pas été détruites par les musulmans, mais au contraire, elles ont servi de modèles artistiques pour les linteaux sculptés des nouveaux monuments Bahmanis du Telangana (lions, lotus). En 1540, Ibrahim Adil Shahi fait

de même à Bijapur en érigeant des anciennes colonnes Calukyas abandonnées pour souligner esthétiquement l'entrée du palais.

Il est important de souligner ce transfert de la mémoire architecturale d'un passé glorifié vers les nouveaux lieux de pouvoir. Par exemple, 'Ali Adil Shahi transforme le temple de Bankapur en mosquée tout en préservant l'architecture et le style Calukya pour préserver l'apparence du temple et réutiliser la mémoire du lieu. Plus tard, la tolérance et la fascination d'Ibrahim II pour la culture Calukya fut parfois interprétée comme une déviance envers l'Islam, notamment lorsqu'il intègre un temple Calukya dans son palais lors de la reconstruction du fort de Kalyani en 1592.

Les Habshis (esclaves de la côte Est de l'Afrique) joueront également un rôle important dans l'importation des modèles architecturaux. Malik Ambar (1549-1626), ancien esclave devenu premier ministre du Nizam Shah, considéré comme un ingénieur novateur de l'administration, a ordonné la construction du système d'approvisionnement en eau de Daulatabad. Le Khareji ou *Nahar-i-Ambari* est associé à plusieurs systèmes de contrôle et d'approvisionnement de l'eau. Au même titre que les puissantes fortifications urbaines, l'architecture civile et fonctionnelle construite pour les besoins du peuple est également un puissant outil politique associé au contrôle de l'eau. Il permet aux dirigeants d'accroître les productions agricoles et de maîtriser économiquement et donc politiquement ses territoires et sa population. Les travaux d'irrigation, comme les ensembles palatiaux liés à l'eau (Kumatgi à côté de Bijapur ou Naldurg) sont l'occasion d'exulter le pouvoir du sultan pour le bien public.

Suite à la défaite de Raichur en 1520, face à une armée traditionnelle de cavaliers de Vijayanagara, les sultans Adil Shahis ont rapidement modernisés leurs artilleries pour en faire le fer de lance de leurs armées. Plus tard, l'adaptation de l'architecture militaire avec la conception de nouveaux types de bastions et de grands cavaliers va propulser les sultanats dans une position de force, marquée par la victoire de Talikota en 1565 et la construction des forts afin de verrouiller et stabiliser les frontières.

Le sultanat de Delhi perd peu à peu son influence jusqu'à l'arrivée de Babur en 1526 qui fonde l'empire Moghol. Un siècle plus tard, le faste des capitales des sultanats du Deccan et leurs rayonnements internationaux touchent à sa fin avec la conquête moghole. Le style architectural impérial va alors s'imposer dans le Deccan, à Aurangabad et chez les Asaf Jahis à Hyderabad⁸.

⁸ KOCH Ebba, 2002, *Mughal Architecture: An Outline of its History and Development (1526-1858)*, Oxford University Press, New Delhi, 159 p.

Bibliographie

BROWN Percy, 1942, *Indian Architecture (Islamic period)*, Taraporevala's treasure house of books, Bombay, 131 p.

EATON Richard M. & WAGONER Phillip, 2014, *Contested Sites on India's Deccan Plateau, 1300-1600*, OUP India, New-Delhi, 436 p.

FLOOD F. Barry, 2009, *Objects of Translation*, Princeton University Press, Princeton, 366 p.

MICHELL George & ZEBROWSKI Mark, 1999, *Architecture and Art of the Deccan Sultanates*, The New Cambridge History of India, Cambridge University Press, Cambridge, 297 p.

PHILON Helen, 2010, *Silent Splendour: Palaces of the Deccan*, Marg, New-Delhi, 148 p.

SHOKOOHY Mehrdad, 2003, *Muslim Architecture of South India*, Routledge, New-York, 329 p.